Joseph Billioud et l'histoire économique

L'intérêt porté par J. Billioud à l'histoire économique ne date pas seulement, comme on pourrait le croire, de sa collaboration à l'*Histoire du commerce de Marseille*. Certes son active participation à cette vaste publication a attiré davantage son attention et ses recherches sur l'étude des faits économiques, mais il avait déjà abordé ces problèmes auparavant.

En témoignent les articles, parus de 1922 à 1930, sur les statuts des merciers, les confréries et la situation des ouvriers à Marseille et en Provence au Moyen Age. Ces recherches aboutirent à une première synthèse intitulée : *de la Confrérie à la corporation ; les classes industrielles en Provence aux XIV*ᵉ*, XV*ᵉ *et XVI*ᵉ *siècles* (deux articles publiés dans les *Mémoires de l'I.H.P.* en 1929 et 1930). Cet ouvrage reçut une mention au concours des Antiquités de la France de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et fut signalé par divers comptes rendus élogieux dans des revues parisiennes. Dans ces premiers travaux, J. Billioud apparaît comme un précurseur appliquant à l'histoire économique les principes de l'érudition chartiste ; ses affirmations, toujours précisées par des références minutieuses, s'appuient sur de patients dépouillements de documents inédits tirés des Archives communales et départementales de Provence. L'un des premiers, il utilise pour l'histoire économique les riches minutes des notaires marseillais qui formeront l'une des sources essentielles de son histoire du commerce de Marseille au XVIᵉ siècle.

Ces premières recherches ayant porté surtout sur le bas Moyen Age, il m'avait généreusement confié en 1948, au comité de rédaction de l'histoire du commerce, les fiches qui concernaient la période

dont j'avais été chargé. Ces notes, classées avec beaucoup de soin, constituaient une excellente introduction à des recherches ultérieures tant pour la méthode que pour l'information.

La participation de J. Billioud au tome III de l'*Histoire du commerce de Marseille* de 1515 à 1599 est une véritable somme. Le XVIe siècle, époque de transition, était particulièrement ardu à étudier. Le déchiffrement des documents manuscrits — et notamment des brouillards de notaires — réclamait la compétence d'un paléographe exercé et leur abondance obligeait à des dépouillements massifs et à une sélection des documents les plus significatifs. A Marseille le terrain était presque vierge, seules de rares études partielles avaient mis en valeur quelques faits exceptionnels ou des personnages de premier plan. En trois ans seulement, J. Billioud réussit à dominer cette matière si riche, à l'ordonner et à rédiger une admirable synthèse, qui tout en fournissant de multiples renseignements de détails reste abordable au grand public. Un plan très clair permet une consultation facile, favorisée en outre par l'index des quatre premiers volumes de la collection. Trois grandes divisions parfaitement équilibrées d'une centaine de pages chacune : les événements et la société marchande, la technique commerciale, les produits. J. Billioud pensait avec raison que l'étude essentielle ne devait pas porter sur les relations de Marseille avec telle ou telle région, mais sur l'étude du cadre et la sociologie des marchands, sur les instruments et les obstacles du trafic (monnaies, poids et mesures, contrats, navigation, etc... et aussi péages et impôts) et surtout sur des monographies de marchandises avec, dans la mesure du possible, des évaluations chiffrées sur les échanges. Pour la première fois, d'après le produit de certaines taxes, des estimations sérieuses nous étaient apportées sur la population de la ville, le tonnage de la flotte avec répartition en long-courriers et caboteurs et sur la valeur totale du trafic annuel. Par ces chiffres, si approximatifs soient-ils, il réussit à donner un ordre de grandeur du mouvement commercial et à suivre sa progression au cours du siècle. Cette précision dans les quantités et dans les prix que nous retrouvons dans tous les ouvrages et articles de J. Billioud donne à ses travaux une grande valeur, car elle permet d'utiles comparaisons dans le temps et dans l'espace.

Les chiffres et les courbes ne lui masquent pas cependant la passionnante aventure humaine, animatrice de ces courants commer-

ciaux. Sans négliger les statistiques, il s'est toujours efforcé de comprendre les contemporains et s'est attaché à nous restituer certaines personnalités de négociants, replacés dans leurs milieux familiaux avec leurs préoccupations politiques, religieuses et commerciales. Pour la rédaction de l'*Histoire du commerce de Marseille*, J. Billioud avait amassé un nombre considérable de fiches. Il les utilisa au mieux dans la perspective de son ouvrage mais de nombreux renseignements pouvaient encore être exploités avec intérêt dans le détail. Durant les dix dernières années, il puisa dans ses dossiers la matière de nombreuses études complémentaires.

Directeur et aussi principal rédacteur de la revue municipale, *Marseille*, il entreprit d'y présenter tour à tour les principales activités marseillaises. Tout naturellement, il s'était réservé la partie historique, et c'est ainsi que parurent successivement divers articles, sur les origines et le développement des raffineries de sucre, des savonneries, des industries alimentaires (meunerie, biscuiterie, semoulerie, pâtes, chocolaterie), des industries textiles et aussi d'autres activités variées comme le vin, la pêche, la boucherie, le tabac, le commerce de la glace, les cartes à jouer. Dans ces synthèses où presque tous les anciens corps de métiers sont ainsi passés en revue, la perspective historique s'élargit du Moyen Age au XIXe siècle. Une abondante illustration, souvent inédite, accompagne un texte toujours agréable dans sa forme. La description des techniques anciennes est facilitée par des reproductions de dessins d'époque ; la recherche d'une seule de ces figures lui a demandé souvent plusieurs heures de consultation à la bibliothèque au milieu des livres qu'il aimait et qu'il connaissait si bien ; leur ensemble constitue une précieuse iconographie de la vie économique à Marseille sous l'Ancien Régime et au XIXe siècle.

Les sources et les références bibliographiques ne sont pas absolument bannies de cette revue municipale, mais elles ne peuvent cependant s'y développer trop abondamment sans nuire à la présentation. Aussi lorsque J. Billioud rencontrait des documents qui pouvaient renouveler certains points de l'histoire économique de Marseille et de la Provence, il en faisait part sous forme de communications à l'Institut historique de Provence ou aux congrès de la Fédération historique de Provence ou des Sociétés savantes de France. L'on peut retrouver dans la revue *Provence Historique* ou dans le *Bulletin philologique et historique du Comité des Travaux*

historiques, certains sujets traités sous un angle moins scientifique dans la revue *Marseille* : ainsi *le commerce de la glace à Marseille aux XVIIe et XVIIIe siècles* (*Actes du congrès de Grenoble,* 1952) ou *le vignoble marseillais du XIIe siècle à l'adduction des eaux de la Durance* (*Mélanges Busquet, Provence Historique,* 1956) ou encore *la pêche du thon et les madragues de Marseille* (*Bull. de l'I.H.P.,* 1954).

Il convient de signaler tout particulièrement les articles qu'il a consacrés au commerce du sel, le long de la vallée du Rhône, au XVIe siècle. Ils intéressent en effet tout le Sud-Est français et apportent des compléments importants au chapitre du commerce du sel dans le tome III de l'*Histoire du commerce de Marseille.* Entre-temps, J. Billioud avait mené des dépouillements nouveaux dans différents dépôts d'archives de la région et notamment dans les rouleaux de comptes savoyards, conservés autrefois à Turin et déposés maintenant à Chambéry. A Pâques 1958, il participait à un véritable colloque improvisé qui réunissait au congrès des Sociétés savantes, à Aix, des spécialistes de l'histoire du sel, les professeurs Mollat et Le Goff et le R.P. de Romefort. Un copieux article sur *le sel du Rhône, la ferme du tirage de l'Empire au XVIe siècle* s'ensuivit dans le *Bulletin philologique et historique,* dont les conclusions furent reprises à l'occasion d'une conférence à l'Institut historique de Provence et dans deux articles parus, l'un dans la revue *Visages de l'Ain* et l'autre dans la revue *Delta,* particulièrement important celui-ci en raison des cartes et illustrations.

Dans une perspective voisine de ces travaux sur le sel, il faut citer une étude sur *les mines de plomb des Basses-Alpes et les bois des Hautes-Alpes* qui apporte également des données nouvelles sur l'économie régionale de la haute Provence.

La curiosité de l'économiste se manifeste aussi dans des ouvrages ou des articles qui se rattachent d'une manière plus générale à d'autres disciplines : ainsi la biographie Covet de Marignane (revue *Marseille,* 1959) retrace l'élévation d'une famille de commerçants marseillais du XVIe siècle accédant à la noblesse parlementaire ; de même un court article sur *Marseille et l'ami des hommes (1768-1775)* (*Provence Historique,* 1954) signale deux lettres du marquis de Mirabeau aux échevins, relatives l'une à un impôt municipal frappant les biens des forains non résidants et l'autre au privilège du

vin. Parmi les monographies d'hôtels ou de bastides marseillaises, certaines concernent des négociants et donnent de précieux renseignements sur leurs biographies, cadres de vie et mentalités ; ainsi *Un hôtel de grands négociants, 42, rue Sainte (1785-1820) : les Grenier*, en collaboration avec Ch. Carrière, dans la revue *Marseille* (1961).

L'intérêt que Joseph Billioud apporte à la numismatique lui permet de développer également dans quelques articles ses qualités d'historien de l'art et de la vie économique. De même dans plusieurs comptes rendus consacrés à des ouvrages touchant de près ou de loin à l'économie régionale, l'on peut relever des notes ou des appréciations qui révèlent ses connaissances d'historien du commerce et de l'industrie.

Par goût, J. Billioud était très porté sur l'histoire de l'art ; il y manifestait des qualités de critique et d'expert incomparables. Il n'a pas eu le temps ni l'occasion, malheureusement, de nous donner cette histoire de l'art de Provence sous l'Ancien Régime qu'il connaissait si bien. Grâce à la Chambre de Commerce de Marseille, son intérêt pour l'histoire économique a pu s'épanouir et se manifester avec ampleur dans cette *Histoire du commerce de Marseille* au XVIᵉ siècle à laquelle son nom restera lié pour toujours. Cet ouvrage, après sa thèse sur les Etats de Bourgogne, est le plus important de sa bibliographie tant pour le nombre de pages que pour l'intérêt du sujet. Il a eu dans sa production une influence décisive, étant à l'origine de nombreux articles postérieurs. Par ce livre de très grande classe, J. Billioud qui se voulait surtout un historien régional et qui avait consacré sa vie d'homme mûr à la Provence, sa patrie d'adoption, s'est attiré une réputation d'excellent historien de la vie économique, non seulement en France mais aussi à l'étranger.

Edouard BARATIER.